se levait, par conséquent, vers onze heures ou midi, et, habituellement, ses femmes de chambre ne pénétraient chez elle qu'à son coup de sonnette.

Ce ne fut donc que vers onze heures que, revenant à elle, la pauvre femme se retrouva étendue de son long sur le parquet; et dans un isolement absolu...

Elle avait entendu la cloche de l'hôtel qui prévenait de l'arrivée d'un étranger, et ce bruit l'avait tirée de sa léthargie.

Aussi, se lever, passer la main sur son front, se souvenir, fut pour elle l'histoire d'une seconde.

Elle courut à la croisée de son boudoir, qui donnait sur la cour, et regarda.

N'était-ce point cette lettre fatale qu'elle redoutait... que l'ami inconnu devait mettre à la poste pour la femme aimée?

Et comme elle se penchait en dehors, avide et frémissant, elle aperçut le chapeau ciré et l'habit à parements écarlates du facteur.

Semblable à la femme de Loth, changée subitement en statue de sel, la marquise demeura immobile, pétrifiée, sans voix, sans haleine...

Quelques minutes passèrent, et ces minutes eurent pour elle la durée de plusieurs siècles...

Enfin, la porte s'ouvrit, un laquais entra, remit la lettre apportée par le facteur.

Et la marquise ouvrit cette lettre, employant à cette action son reste de force et de courage.

O bonheur!

Cette lettre n'était pas de lui...

C'était une écriture de femme, l'écriture de madame Malassis.

Et la marquise respira, elle se sentit revenir à la vie, et ses yeux évanouis par les larmes parcouraient avidement cette lettre, comme si, tant il y a de folle pensées dans une tête en proie au mal d'amour, comme si la veuve, qui habitait comme lui le n° 40 de la rue de la Pépinière, allait lui apprendre l'issue de ce combat qui avait dû avoir lieu le matin.

Madame Malassis disait :

" Chère marquise,

" Voici huit grands jours que je ne vous ai pas vue, et je vous appelle comme une âme sœur de mon âme. J'ai eu des ennuis, de vrais chagrins, j'ai besoin de vous ouvrir un peu mon cœur.

" Venez, je vous en prie, car je me suis juré de ne point sortir aujourd'hui.

" Je vous dirai pourquoi.

" VEUVE MALASSIS."

Cette lettre n'était-elle point pour la marquise comme un prétexte que la Providence indulgente venait lui fournir de savoir l'issue heureuse ou funeste de la rencontre du matin?

La marquise jeta un cri de joie, et à demi folle de terreur et d'espoir, elle oublia qu'elle était encore en robe de soirée, s'enveloppa dans un grand châle, demanda son coupé et descendit précipitamment.

Le marquis était sorti à cheval le matin, pour une promenade au bois de Boulogne.

— Rue de la Pépinière, 40, dit la marquise au valet de pied en se jetant dans la voiture.

Peu après, la marquise s'arrêta à la porte de cette maison dont le pavillon du fond était occupé par madame Malassis.

Jamais, on allait voir la veuve, ce qui, du reste, arrivait fort rarement, la marquise n'avait examiné ni l'entrée de la maison, ni l'escalier, ni le concierge.

Elle passait toujours rapidement, traversait le jardin et gagnait le pavillon.

Eh bien, cette fois, elle jeta sur tout cela un regard pénétrant, inquisiteur, qui sembla vouloir interroger les murs et les visages, et leur demander leur secret.

Était-il revenu sain et sauf?

L'avait-on rapporté mort ou blessé?

Hélas! concierge impassible, corridor à peu près désert, maison silencieuse, escalier muet, gardèrent leur secret.

La marquise arriva chez madame Malassis et fut introduite par Venture, ce valet-intendant, au visage repoussant et dur, qui depuis quelques jours, semblait avoir pris un ascendant mystérieux sur sa nouvelle maîtresse.

Venture, en grande livrée d'apparat, conduisit la marquise au premier étage du pavillon.

La veuve de trente-six ans, la belle madame Malassis, protégée par un demi-jour habilement ménagé par d'épais rideaux, était assise au coin de son feu, pelotonnée au fond d'une moelleuse bergère, dans l'attitude pleine langueur d'une femme qui a la migraine et des vapeurs.

— Ah! chère, dit-elle en voyant entrer la marquise, vous êtes bonne et charmante.

Et elle se leva avec une nuance d'infériorité respectueuse et courut à la marquise.

— Mon Dieu! dit-elle en la regardant, souffrirez-vous aussi, vous?... Vos yeux sont abattus... vous êtes pâle... Qu'avez-vous, au nom du ciel?

— Rien, rien, murmura la marquise... J'ai mal dormi... voilà tout.

— Je vous en offre autant, chère belle, soupira la veuve... Ah! si vous saviez...

La marquise eut un affreux tressaillement; mais cependant elle eut le courage de ne point interroger.

— Figurez-vous, reprit madame Malassis en entraînant la jeune femme en la faisant asseoir auprès d'elle sur la bergère, figurez-vous que j'ai tant d'ennuis et de chagrins depuis quelques jours, que je ne dors plus. La nuit dernière, j'ai entendu sonner cinq heures avant d'avoir fermé l'œil... Enfin, je m'étais assoupie depuis quelques heures, lorsque des cris, du bruit, les pas résonnant dans le jardin...

La marquise fut prise d'un tremblement nerveux... et elle attacha sur son interlocutrice un regard effaré...

— Ah! l'affreux événement, reprit la veuve... C'est épouvantable!

— Mon Dieu! balbutia la marquise d'une voix affolée et qui aurait dû étonner la veuve au dernier point, qu'est-il donc arrivé?

— Un horrible malheur! répondit madame Malassis, un pauvre jeune homme qui habitait cette maison...

— Eh bien... achevez... demanda la marquise d'une voix mourante.

— Il s'est battu ce matin en duel... au bois de Boulogne... On l'a rapporté presque mort.

La marquise jeta un cri et tomba à la renverse sur le parquet.

Le secret de son cœur venait de lui échapper; désormais elle avait une confidente.

Madame Malassis courut à une sonnette et l'agita.

Au bruit, la porte s'ouvrit, Venture apparut.

— Ah! ah! dit-il en échangeant un regard d'intelligence avec la veuve, je crois que nous tenons la petite dame...

Madame Malassis était-elle donc déjà la complice et l'instrument passif de la redoutable association des Valets de Cœur, et l'infériorité de sir William allait-il donc triompher encore?

C'est ce que nous allons vous dire,

XX

Le vice a d'impénétrables mystères

Ceux qui ont une fois mis les pieds sur cette pente irrésistible descendent toujours, quoi qu'ils fassent pour remonter.

La femme qui a abandonné une fois l'austère chemin du devoir, cette voie ardue où il est besoin de marcher d'un ferme, parvient quelquefois à y rentrer, mais la moindre pierre d'a-